

CHLEF

Rachid Boudjedra fait l'événement

Pas moins de quatre interventions pour cette figure emblématique de la littérature algérienne et maghrébine : à l'université, au café littéraire, au cercle des juristes et à la radio. Tout le monde s'accorde à qualifier l'évènement de temps fort de l'actualité culturelle de cette wilaya.

M. Boudjedra a été très sensible à l'accueil et n'a pas manqué de remercier la direction de la culture, l'université Hassiba-Ben-Bouali et son ami écrivain Aïssa Nekaf pour l'invitation. Il s'est dit surpris de constater que beaucoup ont lu ses œuvres. Il citera son parcours intellectuel : licence de maths et philo, thèse à la Sorbonne sur une œuvre de Céline. Cet agrégé de philo va éditer 27 romans en français et arabe. Ses œuvres sont traduites dans 36 pays dont l'Inde, la Chine, le Japon. Il a écrit 15 scénarios. Il s'intéresse beaucoup à la peinture (il citera son ami Khadda) et à la musique de qualité. A la question de l'adaptation de ses romans au cinéma, Rachid Boudjedra va nous confier qu'un de ses romans *Penalty* sera porté à l'écran par un jeune réalisateur, Zahzah de Blida. Il relate la mort d'un bachagha, collaborateur, dans un stade parisien, à l'occasion de la coupe de France de football. Il nous apprendra qu'un film issu de son scénario a été nommé pour l'Oscar du meilleur film aux USA. *Chronique*

des années de braise a eu la Palme d'or au Festival de Cannes de 1975. Il a écrit le scénario de *Nahla* pour Farouk Belloufa et *Silene* pour Ahmed Rachedi. Il est aussi l'auteur d'un scénario pour le réalisateur belge Delvos. Il a collaboré aussi avec le réalisateur marocain Lahlou. Boudjedra revient à l'écriture pour dire que c'est Kateb Yacine qui est le père du roman moderne en Algérie. La première génération comprend les classiques comme Feraoun, Mammeri, Dib. Elle ouvre la voie à la deuxième vague dont fait partie Boudjedra. Ce dernier a lu *Nedjma* étant adolescent, ce qui provoqua une vraie tempête dans sa tête. L'auteur de *La répudiation* dira qu'il a cassé le dictionnaire, la construction de la phrase et surtout les tabous de la société algérienne. Il précisera : «En écrivant, je fais très attention à la poétique du texte, à la construction de phrases et à l'érudition. Mohamed Choukri, le Tunisien, a cassé les tabous dans son livre *Pain nu*, mais n'a pas beaucoup écrit, malheureusement. Mon ouvrage *La répudiation* a même été interdit au



Photos : DR

Liban, pourtant vitrine de la littérature arabe. Même les Européens ont pris exemple sur moi en ce qui concerne les tabous. L'érudition est très présente dans mes écrits. On retrouve même des formules de maths. J'ai beaucoup étudié l'atlas sur les animaux d'El Djahidh. J'ai lu *El moukadima* d'Ibn El Khaldoun. Ce dernier avec Ibn Rochd et El Kindi ont des œuvres qui sont de vrais trésors. Je suis fier d'avoir apporté quelque chose à la littérature arabe. Je l'ai fait parfois avec force. J'appartiens à une école internationale, j'ai été beaucoup influencé par Joyce, Faulkner et Proust. J'ai beaucoup appris en lisant El Moutanabi et les *Mille et Une*

Nuits». Répondant à une question sur les violentes critiques dont il a fait l'objet, il répondra : «Ce n'est pas le fait de structures de l'Etat mais de personnes qui ont écrit un ou deux romans et se sont érigés en critiques littéraires. Il n'en reste pas moins que 80% de la critique a été positive. Je pense qu'un roman qui ne fait pas bouger les choses, qui ne crée pas de tempête n'est pas un bon roman. Je n'écris jamais pour faire plaisir et je ne dis jamais le contraire de ce que je pense.» Concernant la censure, il dira qu'elle n'existe pratiquement plus. *La répudiation*, malgré la censure, a eu un énorme succès. «Cela est dû à mon intégrité. Mon enfance a beaucoup influencé mes écrits. Tous les écrivains ont peur de l'échec, il n'y a que les chanceux qui arrivent à avoir du succès». Il se désole de voir des émissions littéraires rester quelque temps et disparaître. «Le lectorat aussi se rétrécit. Mes œuvres éditées à 50 000 exemplaires sont passées à 10 000. Je ne veux pas être paternaliste en donnant des conseils aux jeunes. Je pense à Hmida Layachi qui a produit deux romans de bonne facture, mais qui n'ont pas rencontré le succès escompté.» Concernant Yasmina Khadra, il dira tout simplement : «C'est une écriture à chaud, c'est le grand journalisme, il n'y a qu'à voir le titre comme *L'attentat*». A une question sur la langue arabe, il répondra qu'il a écrit *La répudiation* en français car aucun pays arabe ne voulait l'éditer. Il regrettera,

par ailleurs, que Kateb Yacine et Malek Haddad ne se soient pas ouverts à l'arabe, car ils auraient écrit de belles choses. Le journaliste Mohamed Ghriss fera remarquer que Kateb Yacine a une admiration pour le Livre sacré. D' Aït Djida Mokrane va l'interpeller sur l'émotionnel dans le roman algérien car «le romancier algérien n'accorde pas beaucoup d'importance à la dimension humaine et s'attarde sur le rédactionnel». Boudjedra répondra que les deux sont importants.

Mme Aït Saâda, doyenne de la fac de lettres, va faire remarquer : «Dans vos derniers romans, vous n'hésitez pas à revisiter fictionnellement l'histoire et à porter un regard critique et distancié marqué par le recul historique et intellectuel sur les événements tragiques de notre pays.»

Boudjedra parlera beaucoup de son dernier livre *Les figuiers de Barbarie* qui est inspiré d'une histoire vraie, celle d'un moudjahid qui n'admet pas le fait que des membres de sa famille aient trahit la Révolution et vit un choc psychologique.

Rachid Boudjedra vient de terminer un scénario sur l'équipe de football du FLN, il finalise un autre sur Zighout Youcef. Il a expliqué qu'il a accepté de faire ce travail car ce révolutionnaire est un homme bon et simple. Il avait la particularité de prier debout et seul. Par ailleurs, il aimait cheikh El Afrit et chantait avec une belle voix toutes ses chansons aux djounoud.

Medjdoub Ali

Le coup de bill'art du Soir

Tinariwen, algérien ou malien ?

Par Kader Bakou

Tinariwen est un groupe algérien ou malien ? Nul doute que cette question va encore se poser avec plus de passion après le prix du meilleur album de «Musique du monde» (World Music) aux Grammy Awards, obtenu grâce à l'album *Tassili*.

Sur Internet, on peut voir un enregistrement des Tinariwen lors du concert d'ouverture de la Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud. Les artistes touaregs avaient des drapeaux algériens sur scène. Sur d'autres sites, il est écrit que le Mali est le «pays d'origine» de Tinariwen.

Le Tinariwen «historique» a été créé officiellement en 1982, lors d'un festival à Alger, par Ibrahim ag Alhabib, Alhassan ag Touhami et feu Intayaden. Aujourd'hui, le groupe compte seize chanteurs et musiciens dont la moitié ne participent pas aux tournées.

Chercher une nationalité pour un Targui, c'est plus difficile que d'essayer d'en trouver une pour un gitan. Les hommes bleus font partie des derniers (vrais) nomades sur Terre.

La question qui se pose est de savoir si, comme toujours, l'Occident et son star system vont «récupérer» le riche patrimoine du Sahara et nous imposer un produit «manufacturé» à partir de «matières premières» pillées chez nous, en Afrique.

L'art du Sahara est si riche. Tinariwen n'est qu'un palmier dans une immense palmeraie.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

FESTIVAL DE LOUXOR POUR LE CINÉMA AFRICAIN

Les films *Normal* et *Garagouz* en compétition officielle

L'Égypte de l'après-Moubarak organise pour la première fois dans l'histoire culturelle du pays un important événement entièrement dédié au film africain. Il s'agit du festival de Louxor pour le cinéma africain, qui a lieu du 21 au 28 février 2012. La ville de Louxor (en Haute Égypte, à 1 000 km au sud du Caire) abrite cette toute première édition à laquelle participent trente pays du continent.

L'Algérie y est présente avec Mohamed Lakhdar Hamina, Merzak Allouache et Abdennour Zahzah, que ce soit en compétition officielle ou pour mieux faire connaître les films qui ont marqué le cinéma africain. Ainsi, parmi les longs métrages hors compétition qui seront présentés au public, figure *Chronique des années de braise* de Mohamed Lakhdar Hamina. Pour sa part, Merzak Allouache, avec son film *Normal*, participe au concours pour l'obtention d'un des prix du festival, volet longs métrages, documentaires et de fiction. *Normal* a été sélectionné aux côtés de 16 autres œuvres cinématographiques en compétition, dont *Sortie du Caire* de Hesham Issawi (Égypte, fiction), *Le type parfait* d'Owel Broun (Côte-d'Ivoire, fiction), *Le point de vue du lion* de Didier Awade

(Sénégal, documentaire), *Mains approximatives* de Mohamed Asli (Maroc, fiction), *Histoires tunisiennes* de Nada Mezny (Tunisie, fiction), *Etat de violence* de Khalo Matabane (Afrique du Sud, fiction), etc. Quant à Abdennour Zahzah, son film *Garagouz* a été sélectionné parmi les 25 œuvres de fiction (en majorité) et documentaires en compétition dans la catégorie courts métrages.

La cité historique de Louxor célèbre, par ailleurs, toujours dans le cadre de ce festival, 75 années de film d'animation en Afrique.

Là aussi, il s'agit d'une première en Égypte où une vingtaine de films d'animation seront projetés, le tout suivi d'un séminaire autour du sujet. A noter que les organisateurs travaillent en collaboration avec l'Asifa (l'Association internationale du film d'animation). En plus des œuvres de la diaspora africaine vivant dans les pays occidentaux, il sera projeté quelques-uns des films d'animation de Hassan Mustapha, un cinéaste nigérien qui est considéré comme le père spirituel du genre dans le continent africain. Il est bon de souligner également que ce n'est pas le gouvernement qui organise et gère ce genre d'événement, mais un organisme indépendant. Encore une première ! En l'occurrence,



la fondation «Les jeunes artistes indépendants» (Shabab) est une association civile à but non lucratif, créée en 2006, qui active dans les domaines du théâtre, cinéma, médias et marketing. Shabab a représenté l'Égypte à l'occasion de plusieurs manifestations culturelles aux niveaux national et international. La fondation a commencé à travailler sur ce festival de Louxor en 2010, dont l'idée de lancement est venue du scénariste égyptien M. Sayed Fouad.

Quant au choix de Louxor, cela répond au souci de décentraliser les événements culturels majeurs et les organiser en dehors du Caire ou d'Alexandrie.

Hocine T.

Actucult Actucult Actucult

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER) :

• **Du 19 au 21 février 2012** : L'Institut Cervantès d'Alger, en collaboration avec l'ambassade d'Espagne et la Cinémathèque algérienne, organise un cycle de cinéma «El corte sobre el mapa» (une sélection de courts métrages des communautés autonomes espagnoles).

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• **Mardi 21 février à 15h** : Omar Fatmouche sera l'invité de «Maw'id Maâ El-Kalima» (au club des médias culturels).
• **Samedi 25 février à 10h** : Pièce théâtrale *Ser el mifteh* (Le secret de la clef), par l'association Zitouna du théâtre Founoun de Bouira. Mise en scène par Ahmed Dehniz.
• **Samedi 25 février à 18h** : Soirée artistique animée par les groupes D'Zair et Sirocco.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, Bd DES MARTYRS, ALGER)

• **Judi 23 février à 19h** : Concert de Sid-Ali Dris.

MAISON DE LA CULTURE DE BÉCHAR

• **Jusqu'au jeudi 23 février** : Salon national des arts picturaux de la Saoura.

GALERIE MOHAMED-RACIM (7, AVENUE PASTEUR, ALGER)

• **Jusqu'au 21 février** : Exposition de 35 œuvres en hommage à Ali Ali Khodja.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 25 février** : Exposition collective d'arts plastiques «Fenêtres sur le rêve» (à la galerie Baya).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)

• **Du 2 au 29 février** : Exposition «Marseille, cité des Sud», photographies d'Yves Jeanmougin.
• **Mardi 21 février à 17h** : Rencontre littéraire «Alger la noire, roman policier», par Maurice Attia, psychanalyste, psychiatre, scénariste et cinéaste. En partenariat avec les éditions Barzakh.
• **Judi 23 février à 19h** : Concert de musique du monde, par l'artiste palestinienne Kamilya Jubran. Avec Kamilya Jubran (voix, oud) et Werner Hasler

(trompette, synthés).

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)

• **Jusqu'au 21 février** : Exposition de peinture «Arlequin dans tous ses états», par trente-trois artistes européens.
• **Mercredi 22 février à 19h (à la salle polyvalente)** : Récital poétique «Entre lectures croisées & musique» avec les poètes Samira Negrouche et Giuseppe Goffredo accompagnés par le bandonéoniste Daniele Di Bonaventura.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

• **Du 17 au 25 février 2012** : Projection du film *Mission Impossible 4*, à raison de 3 séances/jour 14h, 17h et 20h. Sauf le 25 février, il y aura une seule séance à 20h.
• **Vendredi 24 février à 10h** : Pièce théâtrale *Ser el mifteh* (Le secret de la clef), par l'association Zitouna du théâtre Founoun de Bouira. Mise en scène Ahmed Dehniz.
• **Samedi 25 février à 19h** : Concert avec Bheidja Rahal à l'occasion de la sortie de son nouvel album.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB SALIM (CHENOUA, TIPAZA)

• **Samedi 25 février à 10h** : Spectacle divertissant et éducatif intitulé *Sardina oua Bambino* par la troupe Zahret el Adjijel de Mohammadia.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR ABDELKADER, ALGER-CENTRE)

• **Mercredi 21 février à 14h** : François Beaune signera ses deux ouvrages *Un ange noir* et *Un homme louche*, édités chez Gallimard.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD- MAMMERI DE TIZI OUZOU

• **Mardi 21 février à 14h (au petit théâtre)** : Rencontre mensuelle «Paroles aux artistes» avec Malika Doumrane accompagnée par les jeunes artistes Malik Kezoui, Nouria et Sonia Outaleb.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB- YACINE DE TIZI OUZOU

• **Mardi 21 février à 14h** : Pièce pour enfants *La gazelle aux cornes d'or* du TR de Tizi Ouzou.